

Verabschieden wir den Heimatschutz, um Heimat zu entwerfen = Abolir le Heimatschutz pour concevoir le pays = Let's abolish architectural protection agencies - In order to once again design what is to be Our Home

Autor(en): **Fumagalli, Paolo**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **74 (1987)**

Heft 3: **Unheimeliges für die Stadt = Rien d'intime pour la ville = No
intimate atmosphere with urban spaces**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

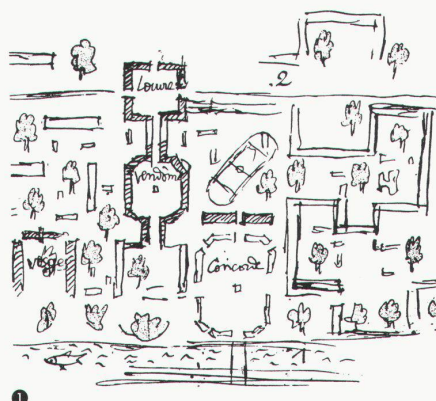
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Verabschieden wir den Heimatschutz, um Heimat zu entwerfen

«A mort la rue corridor!» Mit diesen Worten bekräftigte Le Corbusier auf seine Weise das Ende einer Art, Stadtplanung zu betreiben. Schluss mit den engen, schmalen Strassen, mit den Schattten, der Dunkelheit, dem Schmutz, der Feuchtigkeit, den Slums: es ist Zeit geworden, wieder Sonne und Grün in die Stadt reinzulassen. Das Konzept des *Plan libre* (welches das Haus vom Zwang der Identität zwischen Trennungsmauer und Tragmauer befreit hat) wird auf die Stadtzeichnung angewendet: ein neues Bild, bei dem der Strassenraum nicht mehr vom Abstand der Gebäude bestimmt wird.

Heute, nach 50 Jahren, liest man immer häufiger Schriften und Theorien, welche die entgegengesetzte These unterstützen. Man solle zum Gebäudetyp zurückkehren, der die Strasse mit Randbebauungen umschliesst; man solle die Stadt verdichten. Es wird auch hinzugefügt, dass die Moderne die

Schlacht verloren hat, dass ihre Konzepte falsch sind, weil die Abkehr vom Block die Kontinuität der Stadt zerstöre. Es ist also notwendig – so wird behauptet –, zu den Theorien von Camilo Sitte zurückzukehren.

Diese Reaktion bewirkte, dass Architekten sich wieder mit der Stadt beschäftigen, auch mit der Form der Stadt, nachdem viele Jahre diese Probleme auf ORL-Zahlennormen reduziert wurden. Aber es ist auch eine typische Art des Architekten, die Probleme nur in der Form zu suchen. Die düsteren, verödeten Vororte unserer Städte – von Genf bis Zürich, von Basel bis Lugano – stellen nicht die Frage nach einer formalen Theorie, sondern (viel einfacher) nach dem vollständigen Mangel einer Idee für die Stadt.

Wenn man heute die Stadt des 19. Jahrhunderts schätzt, wenn man die Boulevards, die Pärke, die Quais liebt, so deswe-

Abolir le Heimatschutz pour concevoir le pays

«A mort la rue corridor!» C'est par ces mots que Le Corbusier mettait fin, pour sa part, à une certaine manière de dessiner la ville, de concevoir l'urbanisme. Finies les rues étroites, exigües, envahies d'ombre, d'obscurité, de crasse, d'humidité, finis les slums: désormais, le soleil et le vert devaient trouver place dans la ville. Le concept de *Plan libre* (qui libéra la maison de la contrainte imposée par l'identité entre mur de séparation et mur portant) s'appliquait aussi au dessin de la ville: nouvelle image où l'espace de la rue n'est plus déterminé par l'espace entre les édifices.

Aujourd'hui, 50 ans après, on rencontre de plus en plus de textes ou de théories prônant la thèse inverse, celle d'un nécessaire retour du bâtiment à l'alignement de la rue enfermée entre deux rangées de maisons, à une plus forte densité de construction. Ces nouvelles tendances affirment que le moderne a perdu la bataille, que ses concepts sont vides de

sens, voire erronés, parce que le fractionnement de l'îlot a conduit au fractionnement de l'espace de la rue et donc à la disparition d'un dessin unitaire de la ville. En somme, il s'avérerait nécessaire, affirme-t-on, de revenir aux théories de Camillo Sitte et d'abandonner celles nées du rationalisme. Le rationalisme serait mort, un point c'est tout.

Il s'agit certes d'une réaction salutaire car elle indique que les architectes recommencent à se préoccuper de la ville, ou plus précisément de la forme de la ville, après des années d'absence dans le débat, années durant lesquelles ils délèguèrent ces problèmes aux normes quantitatives et complexes de l'ORL. Cependant cette manière de réagir est typique des architectes: partir de la forme pour affronter les problèmes. Or, ceci est erroné. En effet, le problème posé par ces affreux quartiers périphériques de nos villes – que ce soit ceux de Genève ou de Zurich, de Bâle ou de Lugano – ne vient pas de l'application de telle ou telle théorie formelle, mais vient beaucoup plus

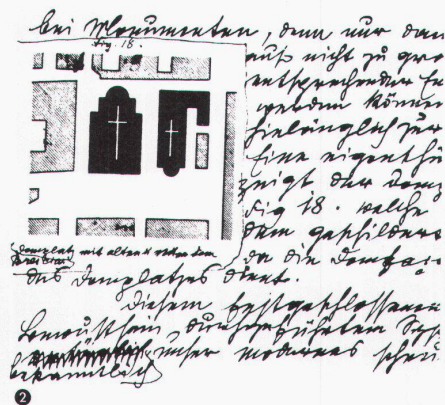
simplement (et c'est ce qui est grave) d'un manque total d'une idée de la ville.

Soyons clair: si aujourd'hui on aime la ville du XIXe siècle, les boulevards, les parcs, les quais, c'est bien parce qu'à cette époque on a créé et dessiné des espaces collectifs de qualité et non pas parce qu'on a voulu appliquer la théorie d'un Sitte plutôt que celle d'un Dupond ou d'un Durand. Dans quels quartiers périphériques de Genève, Zurich, Bâle ou Lugano a-t-on jamais dessiné, dans l'après-guerre, un parc, une place, un lieu public? Il ne peut s'agir de cet insupportable *Kunst am Bau*, sorte de rachat moral posé au bord de quelque rue de quartier, ni de ces recoins royalement donnés par quelque société immobilière pour y faire un jardin où les enfants puissent jouer. Mais où sont la place, l'allée, les arcades, la terrasse, le parc public? L'école de quartier ne suffit pas, il faudrait que suivent les services.

Sans une idée précise de la ville, quelle que soit la théorie choisie, elle est vouée à l'échec. De plus,

aujourd'hui, si on devait appliquer aux actuels quartiers périphériques la densification, tellement de mode, on s'acheminerait vers le plus complet désastre. Une densification qui ne s'accompagnerait pas d'un projet urbain deviendrait destruction de toute valeur urbaine. Telle est, en définitive, la leçon et l'actualité du rationalisme.

Toute cette pléthore d'associations de défense des sites, plutôt que de se préoccuper avec tant de dévotion de la défense des centres historiques désormais habités par les seuls ordinateurs, feraient mieux de se préoccuper exclusivement des périphéries qui, elles, sont habitées par les gens. En fin de compte, il faudrait abolir toutes ces commissions de protection et de sauvegarde des centres historiques (qui, désormais, sont pratiquement figés par la législation en vigueur) pour promouvoir, par contre, la transformation de ces quartiers périphériques devenus ghettos et la sauvegarde de leur tissu social. Abolissons l'*Heimatschutz* pour fonder l'*Heimatentwurf*. P. F.



gen, weil in jener historischen Epoche kollektive Räume von hoher Qualität erfunden und gezeichnet wurden und nicht etwa, weil die Theorien eines Sitte (und nicht diejenige von Müller) angewendet wurden! Doch in welchem Vorort von Genf, Zürich, Basel oder Lugano wurde in der Nachkriegszeit ein Park, ein Platz, ein öffentlicher Ort realisiert? Nicht die unerträgliche *Kunst am Bau* am Rande einer trostlosen Quartierstrasse, nicht die Ware, die eine Immobilienbaufirma für einen Spielpark den Kindern schenkte, sind gemeint, sondern der Platz, die Alleen, die Terrassen, der öffentliche Park.

Ohne eine Idee für die Stadt, ohne eine *Stadtzeichnung* ist jede Theorie zum Misserfolg verurteilt. Wenn heute die derzeitigen Vororte verdichtet werden, so bedeutet dies ihren endgültigen Untergang. Denn eine *Verdichtung*, die nicht von einem Stadtprojekt begleitet wird, wird die *Vernichtung* jedes

städtischen Wertes sein. Und auf diesen Zusammenhang haben Vertreter der Moderne hingewiesen.

Der Heimatschutz hat sich so liebevoll um die historischen Zentren gekümmert, dass in ihnen nun nur noch Computer und Boutiquen existieren dürfen. Die Gesetze haben die City tiefgefroren, so dass sich nun die Heimatschützer verabschieden können; sie sollten sich endgültig verabschieden, damit das noch existierende städtische Leben nicht auch erlischt. Es ist auch nötig, den Heimatschutz von Vororten fernzuhalten, um einen aktiven sozialen Schutz zu ermöglichen: Schaffen wir den Heimatschutz ab, um Heimat zu entwerfen.

Paolo Fumagalli

Let's Abolish Architectural Protection Agencies – In Order to Once Again Design What Is to Be Our Home

“A mort la rue corridor!”

With these words Le Corbusier confirmed in his own way the death of urban planning as we have known it. No longer will there be any close and narrow streets with their shadows, darkness, dirt and humidity, or their slums: it is high time to allow once again the sun and the plants to enter our towns. The concept of the *plan libre* (liberating houses from the forced identity of partition and load-bearing walls) is going to be applied to town designs – a new urban concept where street spaces are no longer defined by the distance existing between individual buildings.

Today, 50 years later, you increasingly hear and read about theories supporting a diametrically opposed concept, proposing a return to the type of building enclosing streets while defining their boundaries, demanding the town be somehow more compact than up to now. It

is said that modernism has finally lost the battle, that its concepts have been an error because the trend away from the building of blocks has been destroying urban continuity. Thus it has become necessary – it is alleged – to return to the theories of Camillo Sitte.

This resulted in architects once more being concerned with the concept of the town and its shape as such, after having reduced this kind of problem to one of standard ORL numbers. But then it has always been typical for architects to consider – almost exclusively – problems of shape. The gloomy, desolate suburbs of our towns – from Geneva to Zurich, and Basel to Lugano – do hardly question formal theories though but have (much less complicatedly, too) rather been exposing the complete lack of an urban concept instead.

If you are nowadays holding the 19th century town concept in such high esteem, if you love boulevards, parks and quays, then only because people were inventing and designing public spaces of high quality through-

out that historical era, and not because the theories of Sitte were applied instead of those by Müller. But where in the suburbs of Geneva, Zurich, Basel or Lugano has a park, a square or any other kind of public space been realized since World War II? Mind you, we are not talking of the intolerable *architectural art objects* (*Kunst am Bau*) positioned along bleak suburban streets nor the gifts provided by real estate building companies for use in a children's playground but of squares, avenues, terraces and public parks.

Without a clear concept of what a town should be, without an *urban design* that is, all theories are doomed to be failures. If today already existing suburbs are made into something even more compact, their extinction is a foregone conclusion. For any *condensing* not accompanied by an urban design project will entail the destruction of all urban values. This has already been pointed out by the representatives of modernism.

Architectural protection agencies, lovingly caring for historical

city centres, have been turning them into something where only computers and fashionable boutiques may still exist. Laws have been turning our cities into stone, so its protectors may now retire from their job. They should however not yet say farewell, to make sure that the still existing remains of urban life will not disappear forever. It is more over necessary to keep urban protection agencies away from our suburbs in order to permit a more active kind of social protection: let's therefore abolish architectural protection agencies in order to be able to once again design what is to be our home.

P. F.

① Aus: Le Corbusier «Propos d'urbanisme», 1946

② Aus: Camillo Sitte «Der Städte-Bau nach seinen künstlerischen Grundsätzen», 1889